

# Une croissance soutenue et rapide aux conséquences multiples

## I Une croissance économique retrouvée

La reconstruction fit rapidement entrer la France dans l'ère de la croissance soutenue. Dès 1948, le niveau de 1938 est retrouvé et, deux ans plus tard, celui de 1929 est à son tour dépassé. Au seuil des années 1950, donc, l'effet de langueur des années 1930 et l'effet de choc des années de guerre ont été résorbés. A partir de cette date, malgré des à-coups - et notamment un ralentissement en 1951-1953, durant les deux décennies suivantes le taux de croissance moyen annuel de la production industrielle se situe à 5,3. Et au début des années 1970, avant le premier choc pétrolier de l'automne 1973, ce taux moyen annuel passe même à 6,5 entre 1969 et 1973.

## II Le *Baby Boom*

En toile de fond de cette croissance économique, on observe une forte augmentation démographique. Si les années 1930 avaient vu la mortalité (16 ‰) l'emporter sur la natalité (15 ‰), la tendance s'inverse pendant l'Occupation : c'est en 1942 que la reprise de la fécondité s'amorce. Dès lors, durant plus de vingt ans, jusqu'en 1964, cette fécondité sera en hausse ou stable. La natalité l'emportant largement sur la mortalité, on observe un accroissement naturel de 8 ‰. La population augmente de 13 millions d'habitants entre 1946 et 1976, progressant donc d'un tiers entre ces deux dates. Auparavant, un siècle et demi avait été nécessaire pour observer une progression comparable. En 1946, on compte 844 000 naissances et la crête des 800 000 naissances annuelles sera désormais longtemps la norme (contre 612 000 en moyenne dans les années 1930). Le taux de fécondité dépasse trois enfants par femme trois années de suite, de 1946 à 1948 (contre 2,06 en 1935), et jusqu'au milieu des années 1960 il ne redescendra jamais au-dessous de 2,6. Ce *baby boom* de l'après-guerre n'est, du reste, pas propre à la France. Et l'effet de ce *baby boom* a été prolongé dans les années 1950 par la très forte baisse de la mortalité, notamment infantile.

## III Les conséquences de la croissance économique

### *1. Un effet différé*

Si les conséquences de cette reprise démographique furent immédiatement sensibles dans la vie quotidienne, les retombées sociales de la forte croissance économique, en revanche, ne furent pas immédiatement perceptibles, d'autant que, même dans le domaine économique, compte tenu de la relative stagnation des années 1951-1953, c'est « l'année 1954 (qui) engage la France dans l'expansion » (Hubert Bonin). Il y eut donc, dans ce domaine social, un effet différé des « Trente Glorieuses ».

### *2. Des conséquences politiques de ce retard : le poujadisme*

Ce n'est donc pas une coïncidence si c'est à partir du milieu de cette décennie que la croissance économique qui nourrit l'expansion et la mutation sociale qui s'amorce produisent leurs effets dans le domaine politique. Au moment de la poussée du poujadisme et lors des élections du 2 janvier 1956, la géographie et la sociologie du mouvement de Pierre Poujade sont, en effet, éclairantes. L'écho le plus fort et les résultats les plus importants sont localisés au sud d'une ligne Saint-Malo - Genève, c'est-à-dire dans une France moins industrialisée à cette époque et qui profite moins directement et moins rapidement des premiers effets de la croissance. Sociologiquement, le socle du mouvement Poujade est constitué de groupes sociaux qui ont le sentiment d'être les oubliés, voire les victimes, de l'évolution en cours : petits paysans et, surtout, petits commerçants en proie à de lourdes difficultés, après la période faste de la décennie précédente et devant la concurrence de nouveaux moyens de distribution. Indépendamment d'autres aspects importants du mouvement – un nationalisme inquiet devant les premières lézardes de l'Empire colonial et un antiparlementarisme reflétant une hostilité au régime considéré comme impuissant – il y a bien là une crainte explicite devant la mutation économique et sociale qui devient perceptible.

### *3. Une réaction politique inverse : le mendésisme (autour de la figure de Pierre Mendès-France)*

Inversement, le courant mendésiste qui se développe à la même époque apparaît bien, par certains aspects, comme l'antithèse de cette crainte et de cette réaction. Pierre Mendès France apparaîtra, en effet, à certains de ses contemporains non seulement comme le symbole d'une politique coloniale libérale, mais surtout comme l'homme qui, par son style et son action, pourrait incarner et accompagner, voire accélérer, la modernisation du pays. Par-delà l'hétérogénéité de la mouvance mendésiste, il y a là une commune aspiration moderniste. Certes, le parallèle entre un poujadisme qui serait une simple réaction d'archaïsme et le dernier soubresaut d'une France moribonde et un mendésisme ferment de modernité et levain de la France à venir est assurément excessif. Il reste que la concomitance des deux courants, au milieu des années 1950, est significative : la France, à cette époque, entre dans une phase de mutation rapide et les réactions à cette mutation imprègnent forcément le débat politique.

